

Cyclone

De nouveau, la saison cyclonique est là. CHIDO, DIKELEDI, ELVIS et, FAIDA ont visité successivement la grande île, déjà en proie à une sécheresse inadmissible. La terre a soif d'eau, les Malagasy ne savent plus où en trouver. Elle est devenue comme une denrée rare, s'achetant à un prix exorbitant. La saison de pluie devait commencer en Octobre. Elle n'a débuté que fin Décembre. Nos 80% des Malagasy, c'est-à-dire, nos paysans, ne savent plus que faire, comment faire. Les rizières sont devenues si sèches, craquelées. Dans le Sud, un bidon jaune d'eau de 20 l s'achète à 10.000 Ariary en pleine brousse d'Ambovombe (District dans le Sud du pays) et 5.000 Ariary en ville. Ce sont les camions citernes qui approvisionnent en eau, par manque de carburant, ou tout simplement, de point d'eau devenu trop éloigné, le prix augmente.



De plus, en Décembre, le signe de la menace du KERE (Famine) se fait sentir. Au marché de Marovato dans le district de Tsihombe (encore dans le Sud du pays), les gens commencent à vendre leur bien, même, la vaisselle pour s'acheter de quoi manger car un proverbe malagasy dit : « Aleo maty rahampitso toy izay androany » (mieux vaut mourir demain qu'aujourd'hui). Ce retard de la pluie fait augmenter le prix du riz comme chaque année. Ce mi-Février, le Kilogramme du riz s'achète dans les 4.000 Ariary. Les collecteurs cachent le riz qu'ils ont en stock depuis la dernière moisson (Mai), acheté à bas prix. Et ils s'enrichissent. La majorité ne peut pas

acheter du riz à un tel prix. Manque de peu, le prix de tout produit alimentaire monte également. C'est toujours ainsi en cette période de soudure : Décembre- Avril correspondant à la saison de pluie.

Mais, cette année, c'est le pire. Et, c'est incontrôlable. Et tout le monde attend la pluie qui va tout résoudre. Le cyclone apportera la pluie alors le cyclone est le bienvenu. Et les Malagasy en sont là : « cyclone sauveur » CHIDO, violent, ravage à Mayotte n'a fait qu'effleurer le Nord du pays pour aller vers Mozambique Début Janvier, DIKELEDI, un cyclone tropical avec de vents violents et de fortes pluies dans le Nord, son passage a causé 3 décès et plus de 17.700 sinistrés. DIKELEDI continue sa route dans le canal de Mozambique, il frôle l'extrême Sud du pays avec de fortes pluies. Ce sont des pluies salutaires pour les agriculteurs du Sud. Morombe (Sud-Ouest de l'île) est inondée, des sinistrés sont enregistrés. Dans le Nord, cyclone et fortes pluies entraînent des coupures de la route, des transbordements sont nécessaires. Du coup, le tarif du transport flambe. En général, le PPN et les légumes sont acheminés par voie terrestre pour le Nord à partir de la capitale. Aussi, plus que jamais, leurs prix ne sont plus abordables. Après DIKELEDI s'enchaînent des moments de fortes pluies dans plusieurs régions des Hautes Terres Centrales, du Sud-Ouest et même du Sud. C'est également une aubaine pour les paysans du centre. Pour Antananarivo, le risque de catastrophe refait surface aussi bien sur la haute ville que sur les bas quartiers. Eboulement et glissement de terrain sont des menaces permanentes sur la colline de Manjakamiadana où trône le Rovani Madagasikara. Le Bureau National de Gestion des risques et Catastrophes (BNGRC) a placé plusieurs drapeaux rouges comme alertes maximales incitant les habitants à quitter leurs maisons. Nos bas quartiers sont sous l'eau, des effondrements de maisons sont à craindre. D'ailleurs, même une faible précipitation est un problème.





Dans la capitale, les rues sont inondées et l'eau ne se retire qu'après des heures. Le fait est qu'à cause d'une urbanisation désordonnée, les constructions illicites, les canaux d'évacuations sont bouchés. Il y a même des constructions sur des canaux d'évacuation. De plus les remblais empêchent la circulation d'eau. D'autant plus que les citadins peu fortunés construisent leurs maisons le long des digues.

Ces constructions illicites sont des conséquences de la pauvreté tout comme ce qui s'est passé le Mardi 28 Janvier dernier avec 154 pirogues parties en mer dans la région d'Anosy. Les pêcheurs sont au courant de l'avis d'alerte, de ne pas pêcher. Mais, ils sont passés outre en disant que leurs familles ont faim. Ils sont pris par la tempête.

Par des opérations de sauvetage, les 424 pêcheurs sont secourus sains et saufs avec 3 blessés. Par contre 25 pirogues sont endommagées. Elvis n'a pas touché terre. Toutefois, la forte pluie qu'il engendre dans le Sud a mis à l'eau Tuléar, la ville soleil. La ville de Tuléar est située à un niveau plus bas que la mer. De plus, comme dans toutes les grandes villes du pays, la canalisation laisse à désirer, les rues sont inondées. L'eau met longtemps pour se retirer. FAIDA n'a pas également visité le pays mais de fortes pluies l'accompagne. Cette fois, le grenier à riz de Madagascar : Alaotra Mangoro est bien arrosé. C'est ainsi, le cyclone est devenu « sauveur » : la barrage d'Andekaleka, principal barrage hydroélectrique des Hautes Terres Centrales, est remis à flot. Par conséquent, le délestage diminue. Les rizières reprennent vie, les puits sont gorgés d'eau. Tout ceci est un coup de pouce du cyclone pour une population malagasy qui baigne dans la pauvreté.



Edmine et Michel